

Jean-Marie Apostolidès

LETTRE À HERGÉ



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

« RÉFLEXIONS FAITES »
Pratique et théorie

« Réflexions faites » part de la conviction que la pratique et la théorie ont toujours besoin l'une de l'autre, aussi bien en littérature qu'en d'autres domaines. La réflexion ne tue pas la création, elle la prépare, la renforce, la relance. Refusant les cloisonnements et les ghettos, cette collection est ouverte à tous les champs de la vie artistique et des sciences humaines.

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Illustration de couverture : © Aude Samama

Jean-Marie Apostolidès

LETTRE À HERGÉ
SUIVI DE
TROIS TINTINS

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

LETTRE À HERGÉ

Bonjour Georges,

Il y a bien longtemps que je souhaite vous écrire. Où que vous soyez, trente ans après avoir quitté notre bonne vieille terre, j'espère que cette missive ne sera pas une lettre perdue, qu'elle vous parviendra, que vous saurez l'entendre. Vous me pardonneriez de vous appeler par votre prénom, vous que je n'ai jamais rencontré quand vous étiez parmi nous, mais j'ai tellement travaillé sur vous et sur vos personnages, j'ai si souvent tenté de me mettre à votre place, que je crois vous connaître assez bien. J'ai par ailleurs eu accès dans les années passées à plusieurs documents intimes vous concernant, les lettres que vous avez écrites à Marcel Dehaye, vos lettres à Germaine Kieckens, votre première épouse, celles adressées à votre père, d'autres encore, sans oublier les notes que vous preniez certaines années sur vos rêves. La lecture de ces documents vous a encore rapproché de moi. Ne m'en veuillez pas trop de ces indiscretions, cher Georges, nous sommes une civilisation de voyeurs, rien ne saurait échapper à notre regard. Notre métier à nous est de tout savoir. Donc, je le dis avec tout le respect que je vous dois, en raison de cette intimité que nous entretenons l'un avec l'autre depuis plus de trente ans, je me sens autorisé à vous appeler Georges.

LETTRE À HERGÉ

C'est d'ailleurs à Georges Remi que cette lettre s'adresse plutôt qu'à Hergé, le personnage officiel, le masque, qui est parvenu, au long des années, à faire oublier l'autre. Je ne les confonds pas. Si je m'adressais à Hergé, je le tutoierais, comme on le faisait jadis dans de telles circonstances¹. Mais je cherche le contact avec l'homme privé plutôt qu'avec le *moi médiatique*, car il est à la source de la création artistique, tandis qu'Hergé est plutôt le responsable, l'organisateur de son succès.

Puisque le mot est écrit, commençons par le succès. Vous serez sans doute étonné, cher Georges, d'apprendre que votre petit Tintin, qui ne semblait promis à aucun avenir au début des années 80, est aujourd'hui une figure importante de notre imaginaire collectif. Il est peut-être même en passe de devenir un mythe. Au lendemain de votre décès, on pouvait s'attendre à une désaffection à l'égard de ses aventures. Trop d'années s'étaient écoulées entre la publication des derniers albums pour qu'ils maintiennent l'intérêt des lecteurs. Vous-même aviez plus ou moins officiellement souhaité qu'il n'y eût plus de nouvelle aventure après votre départ. Par ailleurs, votre personnage était trop marqué par son origine, trop enraciné dans les questions et dans l'esthétique des années trente pour qu'on lui accorde aucun futur. Chaque tentative pour adapter Tintin au monde moderne (l'abandon du pantalon de golf, la perte de son origine catholique, le changement de sensibilité

1 « Dors-tu content, Voltaire ? » Alfred de Musset.

LETTRE À HERGÉ

politique qui le portait dans les dernières aventures vers des idéaux de gauche), l'éloignait davantage du XX^e siècle. Les films avec acteurs et les dessins animés étaient restés sans lendemain. Ces tentatives n'avaient guère rencontré le succès, j'y reviendrai plus tard. Donc, Tintin était sur la pente descendante, comme toute chose en ce monde. Et puis, le miracle s'est produit et votre personnage est aujourd'hui en passe d'être connu au-delà des pays francophones, sans que rien de fondamental en lui n'ait été changé, un succès qui vous étonnerait sans doute autant que moi. Je vous rappelle à ce propos l'échange que vous aviez eu dans les années 70 avec Numa Sadoul : « Je suis sans cesse étonné, lui disiez-vous, que Tintin ait du succès, et cela depuis si longtemps ! Et je voudrais bien savoir *pourquoi*. Oui, pourquoi ?... Pourquoi les Suédois l'aiment-ils ? Et pourquoi, à l'autre bout de l'Europe, les Espagnols l'aiment-ils également ? » Sans apporter de réponse définitive à cette question, votre jeune interlocuteur vous faisait remarquer que l'engouement du public s'était continué sans cassure depuis le début des années 30, bien que les premiers lecteurs de Tintin fussent différents de ceux des années 70. « Est-ce parce que vous avez "marqué" toute une génération ? », finissait-il par vous demander. Vous aviez alors répondu : « Je ne sais pas... Je vous assure que je ne comprendrai jamais le succès de Tintin. Pour moi, il doit y avoir, au départ, un malentendu...³ »

2 Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé. Tintin et moi*, Casterman, 1983, p. 89.

3 *Ibid.*

LETTRE À HERGÉ

Il est difficile de s'exprimer au nom des premiers lecteurs des aventures de votre héros. Ils n'ont guère laissé de témoignage direct des raisons de leur engouement. En ce qui concerne le temps présent, serait-il excessif d'affirmer que l'intérêt que lui portent aujourd'hui les jeunes tient d'abord au fait qu'il est justement un personnage des années trente, et que c'est bien ainsi ? Avec Tintin, c'est tout un monde qui suit, pas seulement les personnages « secondaires » que nous connaissons (Haddock, Tournesol, les Dupondt, etc.), mais des décors, des automobiles, des manières de s'exprimer, en d'autres mots l'âme d'une civilisation en train de disparaître. Permettez-moi de proposer une explication de ce qui pourrait passer pour un paradoxe. Ce sont les jeunes qui font le succès de votre œuvre, les gens de ma génération ne peuvent que les accompagner et les suivre. Or, leur expérience est avant tout spatiale. Je veux dire qu'en raison des techniques nouvelles qui encadrent leur pratique quotidienne, ils vivent d'abord dans l'espace, ils vivent tous dans le vaste espace technologique. Le temps les a moins marqués, eux qui n'ont pas connu directement les deux Guerres mondiales, la décolonisation, la chute du mur de Berlin, la fin de la Guerre froide. L'invasion électronique a ouvert devant ces jeunes un immense espace, mi-réel mi-fictif, dans lequel ils naviguent (je choisis exprès le terme *naviguer*), dans lequel ils jouent et parfois se noient. Ils sont face à un océan plus vaste, plus houleux, plus inquiétant que l'Atlantique, au moment où Christophe Colomb s'apprêtait à découvrir l'Amérique. Mais, pour le conquérir – et c'est l'ambition

LETTRE À HERGÉ

de plusieurs d'entre eux –, il leur faut un guide et de la « méthode ». Si Tintin n'a rien à leur apprendre en ce qui concerne la technologie, car ils sont plus savants que lui en ce domaine, il peut devenir pour eux un maître du temps, un professeur de sagesse, en raison de ce paradoxe qu'il se présente à eux comme un adolescent bientôt centenaire. Un jeune centenaire, vaillant, l'esprit ouvert, le regard aiguisé, le cœur pur, pouvant reconstruire le savoir par lui-même. Pour le dire d'une façon plus claire, les jeunes d'aujourd'hui, qui ont le pouvoir de changer Tintin en un mythe vivant, ont besoin d'un guide dans la dimension temporelle, mais d'un guide qui leur ressemble. Venant du passé, portant jusque dans son costume les marques d'une époque révolue, votre héros peut devenir pour eux un modèle, ou pour le dire dans leurs mots : un *rôle-modèle*. Il a tout pour cela. Toujours jeune d'apparence, il est capable d'arrêter le temps. Tintin est un *redresseur de temps* comme il existe des redresseurs de torts. Par ailleurs, il a acquis au long des années une telle sagesse que les adolescents d'aujourd'hui se sentent rassurés, rien qu'en le suivant dans ses aventures. Ses qualités ? Il est en quête d'aventures. Pendant toute la première partie de sa vie, il les a cherchées, aux quatre coins du monde. Et quand il a éprouvé dans les derniers albums le besoin de se replier à Moulinsart, l'aventure est venue sonner à sa porte, il a pris son sac et il est parti. Sans envisager l'importance qu'a aujourd'hui l'électronique, il a été attiré par toutes les technologies de son époque : radio, télévision, télescope, etc. Il a été le premier homme à mettre le pied sur la lune, avec une

LETTRE À HERGÉ

technologie bien rudimentaire à nos yeux⁴. Tintin domine l'espace. Il est aussi un maître du temps : tous les engins – bateaux, motos, voitures, avions, fusée – qui pouvaient augmenter la vitesse de ses courses à travers les continents, il les a empruntés. C'est un homme pressé. Mais il n'est pas un dieu, seulement un homme. Il appartient à son temps, il ne le dépasse pas. C'est la raison pour laquelle il demeure un modèle. Certes, il introduit les lecteurs contemporains dans un monde qui n'existe plus, créant un pont entre hier et aujourd'hui mais, bien qu'éloigné d'eux en ce qui concerne les techniques concrètes, il est néanmoins le grand frère de celles et ceux qui sont toujours aux prises avec le même désir inassouvi de mobilité absolue dans le monde.

Tintin est un *wizard*, un *trickster*, un malin capable de dénouer les énigmes les mieux ficelées. En même temps, il ne transige jamais sur ses principes. Du début à la fin, il campe sur quelques valeurs (issues en grande partie du christianisme), ce qui lui assure une permanence à travers ses déplacements et ses métamorphoses. En ceci, il peut également être un guide pour les enfants de demain.

Ce n'est certes pas le rôle qu'il a joué pour les gens de ma génération, je veux dire pour tous ceux – ils furent nombreux en France – qui le découvrirent au début des années 50, grâce d'abord au *Journal de Tintin*, puis aux albums qu'on trouvait sans trop de problème dans les grands magasins. Permettez-moi, cher Georges, de faire un arrêt sur les *baby-boomers*,

⁴ Je n'oublie pas que la fusée avait un moteur nucléaire, une technique qui n'a pas encore été inventée en 2013.

LETTRE À HERGÉ

ma génération, moins en raison de quelque complaisance secrète (j'espère au contraire être sévère à son égard) que pour mieux comprendre quel pourrait être demain le rôle de votre petit reporter. Grâce à lui, nous avons découvert le monde. Mon cas n'a rien que d'ordinaire, c'est la raison pour laquelle je m'appuie sur cette expérience personnelle, afin de saisir le rôle qu'il a joué dans nos vies. Issus d'un milieu petit-bourgeois, mes parents n'avaient qu'une connaissance vague du monde. Elle était d'ailleurs liée pour eux à la violence de deux guerres mondiales, et ils en gardaient un goût amer. Leur compréhension du monde était imprécise et indirecte. Ils aimaient la France, sans état d'âme. Pour mille raisons, à commencer par des raisons économiques mais pas seulement, ils ignoraient l'étranger. Ce qui se passait hors des frontières ne les intéressait guère. Leur pays était (croyaient-ils) suffisamment vaste et divers pour satisfaire leur envie de voyage durant leur existence entière. Que leur importait la Russie, les États-Unis, la Chine ou le Pérou ? Il y avait tant à découvrir dans la Champagne, l'Auvergne, le Jura ou la Saintonge. Certes, mes parents auraient été capables d'indiquer sur une carte l'emplacement de la plupart des pays étrangers, ils auraient sans doute extrait de leur mémoire scolaire quelques particularités de chacun d'entre eux, les gratte-ciel de New York, les pyramides d'Égypte, la pampa d'Argentine, comme lieux exotiques, voire imaginaires et inaccessibles pour eux, mais au-delà ? Ils auraient été bien incapables de transmettre à leur marmaille le goût d'aller y voir de près. Or, en ouvrant une aventure de Tintin, non

LETTRE À HERGÉ

seulement nous en goûtions immédiatement la saveur particulière mais nous avons de plus l'impression de comprendre ces pays que votre petit reporter arpentait comme s'il les avait toujours connus : « Ce Tintin, quel type ! »

Tintin n'enseignait pas, il découvrait chaque pays avec innocence, et nous le découvriions avec lui. Il avait la capacité de s'adapter à tout et de nous entraîner à connaître le monde. Nous apprenions en même temps que lui. Grâce à lui, nous étions partout *comme chez nous*, tout en gardant en mémoire que le Pérou ou la Chine n'étaient ni la France ni la Belgique. Même à l'égard des pays colonisés, Tintin offrait une perspective différente de la conquête et de l'exploitation coloniales dans la mesure où il permettait d'entrevoir, certes d'une façon terriblement naïve, les coutumes et les mœurs indigènes. Nous savions par avance que nous pourrions, si l'occasion d'un voyage nous était offerte, y faire la rencontre d'un Coco, d'un Tchang ou d'un Zorrino, et que ces garçons au cœur généreux nous aideraient à nous sentir chez nous en leur compagnie. Grâce à Tintin, la peur du ridicule ne nous atteignait pas : « Ne te retourne pas tout de suite, j'ai l'impression que quelqu'un nous suit. » Ceux qui se ridiculisaient, c'étaient les Dupondt, dans leur prétention grotesque d'imiter les natifs de chaque pays, sans jamais sortir d'eux-mêmes. Tintin y parvenait sans effort, quelles que soient les circonstances. Il possédait le monde *d'instinct*. Certes, je n'ai plus mes illusions d'hier, et je sais d'expérience que la vie à l'étranger, même dans des pays proches de l'Europe comme le Canada ou les États-Unis, n'est pas une navigation sur

LETTRE À HERGÉ

un long fleuve tranquille. Je connais d'expérience l'épaisseur et le poids de résistance que nous opposent ces pays amis, quand on souhaite y mener une existence plus permanente que la vie passagère du touriste. Néanmoins, le plaisir de la rencontre, la confiance que nous pouvions nous débrouiller partout, l'étrangeté même de certains lieux secrets que votre petit reporter découvrait, tout cela fut pour ma génération la première porte ouverte sur le monde. Plusieurs d'entre nous s'y sont engouffrés, et nous avons découvert la terre à la suite de Tintin. Il fut notre compagnon de dérive. En ce sens, il a été notre maître en fait de voyage, en un temps où les voyages n'étaient pas encore possibles pour tous. Et il tint cette place alors que nos parents, engoncés dans les difficultés quotidiennes de l'après-guerre, ne pouvaient pas nous faire aimer le monde.

Tout cela est à porter à votre crédit, cher Georges. Au lieu de bâcler votre ouvrage, dès que vous êtes entré *dans la peau de Tintin*, vous vous êtes efforcé de réunir le maximum d'informations sur chaque pays que visitait votre reporter en culottes de golf. Et c'est en raison même du sérieux de cette recherche que nous avons pris votre Tintin au sérieux. On y croyait. Nous ne pouvions pas, enfants, visiter les États-Unis, l'Amérique du Sud, la Chine ou les Indes. Même un voyage en Suisse ou en Angleterre avait quelque chose d'exceptionnel pour des petits-bourgeois provinciaux. Pour ma part j'ai mis le pied en Angleterre pour la première fois lors du neuvième *Jamboree* scout, à Sutton Park près de Birmingham, qui marquait en août 1957 le cinquantième

LETTRE À HERGÉ

anniversaire de la création du mouvement par Baden-Powell. J'avais treize ans et mon anglais était rudimentaire, pour dire le moins. Cette première expérience à l'étranger, pour décisive qu'elle fût, ne possédait pas le caractère envoûtant des aventures de Tintin, car nous étions fortement encadrés par nos chefs. La découverte véritable ne fut pas au rendez-vous mais le voyage y était. Pour moi, il fallut attendre l'année 1969, et mon premier séjour de longue durée au Mexique, pour rencontrer une aventure à la hauteur de celles de votre petit héros⁵.

Voici le point où je veux en venir : vous avez su parler aux enfants le langage qui leur convenait. Au-delà même de votre double talent d'illustrateur et d'écrivain, c'est d'abord cela le signe de votre réussite. Vous n'avez jamais confondu l'enfance avec l'infantilisme. Hier comme aujourd'hui, en raison du risque associé à de nombreuses découvertes pendant l'enfance, beaucoup d'adultes n'ont qu'un projet éducatif : faire peur aux jeunes et les infantiliser. Il s'agit de les rendre niais, craintifs et conformistes, en fabriquant à leur usage des divertissements stupides, des livres fades, des émissions de télévision insignifiantes. Tous les moyens sont bons pour restreindre leur curiosité à un environnement immédiat et aseptisé. Ils ne doivent implicitement connaître que ce qui est déjà balisé. L'école participe de ce projet pédagogique jamais ouvertement admis. Il commence

⁵ J'ai raconté cela dans deux textes, l'un édité chez Sens & Tonka, *L'Indien Lacandon*, l'autre inclus dans mon volume de souvenirs, *L'audience*, Les Impressions nouvelles, 2008, pp. 30-36.

par l'invention par les adultes d'un vocabulaire infantile qui empêchera la génération des plus jeunes de comprendre le monde extérieur et d'y faire sa place. Ce projet est si parfaitement au point qu'il n'est pas rare de rencontrer des jeunes de vingt ans et plus dont la mentalité et la curiosité sont restées bloquées autour de cinq ans. Pour ces enfants surprotégés, toute aventure devient source d'effroi. Je suis pour ma part persuadé que le sens de l'aventure est inné en l'homme et que le besoin en est aussi pressant que celui de se nourrir, de se vêtir ou d'obtenir des satisfactions sexuelles. Mais c'est aussi le besoin qui a été le plus embrigadé et étouffé par les gens de ma génération quand nous sommes devenus parents à notre tour, afin de protéger notre progéniture. Le résultat est désastreux. Ceux qui pratiquent le métier d'enseignant comprennent très vite les conséquences d'une telle pédagogie, tant au niveau des idées qu'à celui des comportements. Aux idées niaises correspondent des comportements irresponsables, sans faire mention de la violence extrême qui accompagne parfois l'infantilisation des plus jeunes. Ils plongent d'autant plus dans un univers d'agressivité et de violence qu'on ne leur a imposé auparavant aucune responsabilité vraie⁶. Suivant en cela l'exemple d'Hector Malot, vous vous êtes fait, cher Georges, une conception radicalement différente de l'enfance. Soyez-en remercié. Et pourtant, il se murmure dans certaines études qui vous sont consacrées

⁶ J'écris ces lignes en décembre 2012, dans le contexte des événements récents au Connecticut, où un jeune homme surarmé a massacré des enfants et des adultes dans une école primaire de la ville de Newton.